

LA CITE

ARCHITECTURE
URBANISME
ART PUBLIC

ET TEKHNE

INFORMATION
TECHNIQUE

NOV. 1929

VOLUME VIII

NUMERO 5

LE NUMÉRO : 5 FR

LA CITE

REVUE MENSUELLE BELGE
D'ARCHITECTURE, D'URBA-
NISME, ET D'ART PUBLIC

& TEKHNE

SUPPLÉMENT D'INFORMA-
TION ET DE TECHNIQUE

SIÈGE DE LA REVUE : BRUXELLES, 10, PL. LOIX

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR : R. VERWILGHEN, ING. C. C.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ÉMILE HENVAUX

RÉDACTEURS : J. DE LIGNE, architecte, Bruxelles - J. J.

EGGERICKX, Architecte, Bruxelles - H. HOSTE, Architecte,

Bruges - L. VAN DER SWAELMEN, architecte-paysagiste-

urbaniste, Bruxelles - J. M. VAN HARDEVELD, Amsterdam.

**Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de
leurs articles. - Il sera rendu compte dans "LA CITÉ" de tout
ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la revue.**

ABONNEMENTS : Belgique : 40 francs. Étranger :

55 francs ou 11 belgas. - Le numéro : 5 francs

Compte Chèques Postaux revue "LA CITÉ" N° 166.21.

Pour la vente au numéro s'adresser exclusivement aux librairies

Dépôt principal : Librairie LAMERTIN, Coudenberg, 58-62, Bruxelles.

TEKHNE

SUPPLÉMENT MENSUEL D'INFORMATION & DE TECHNIQUE

TROISIÈME ANNEE (NOUVELLE SERIE) - 1929. - NUMERO 5

URBANISME ET SPORT

La Suisse Romande vient de voir s'édifier, aux bords du lac Lemman, une réalisation importante, et du plus haut intérêt urbanistique et sportif à la fois. Il s'agit de la nouvelle plage de Vevey-Corseaux, œuvre de l'architecte O. Zollinger (Zurich). L'excellente revue zurichoise « Das Werk » publie de remarquables documents de ce travail, aménagements, bâtiments et installations diverses. Nous trouvons en outre un article intéressant sur l'urbanisme et le sport, article dû à l'architecte H. Robert von der Muhl, et dont nous extrayons les passages suivants :

« Les éléments qui forment la beauté appréciable aux hommes modernes sont différents des besoins esthétiques d'autrefois. L'aspect des détails compte moins que la relation des choses entre elles. L'époque des hommes qui proclamaient : « Ouvrons les yeux » est dépassée. L'on sait que les yeux ouverts se sont arrêtés longtemps sur de jolis détails de portails, de tourelles et de façades. Quelques années plus tard, les « yeux qui voient » avaient changé d'objectif : ils se fixèrent sur les beautés techniques que révélaient les engins de circulation sur la terre, sur l'eau et dans les airs ».

« La sensibilité visuelle qui est proprement celle des artistes est seulement portion des aspirations humaines qui sont d'une part plus intellectuelles et d'autre part aussi plus matérielles ».

« La conception intégrale des problèmes s'élève au-dessus de l'esthétique. L'économie sociale, l'hygiène, le trafic ajoutent à leur tour des vues de première importance. Les urba-

nistes consultent actuellement tout autant les statistiques et les relevés de toute nature au sujet des « pulsations d'une ville que les manuels d'art ».

« Toutes les administrations soucieuses de l'avenir des villes qu'elles voient en voie de développement consentent à des sacrifices énormes pour réserver à temps les espaces qu'elles désirent maintenir libres à l'intérieur et à la périphérie des villes, pour la circulation des véhicules d'une part et pour le délasserment de la population d'autre part ».

« Le point de vue de l'hygiène et du sport marque essentiellement l'attitude des édilités modernes; les préoccupations au sujet de la santé et du bien-être viennent s'ajouter aux considérations purement esthétiques. On a cessé de prendre les villes pour des « conserves d'art » et commencé à vouloir en faire des « réserves de force ». La beauté que nous disions être de nature abstraite parce qu'elle résultait de rapports entre les volumes bâtis et les espaces libres, est donc bel et bien un élément vivant, déterminé par des besoins de vie et proportionné à son expression : le travail dans la ville et le délasserment dans la verdure ».

« La façon et les moyens par lesquels cette disposition à la beauté trouvera une réalisation heureuse, et durable s'il le faut, ceci est la tâche des spécialistes qui en étudieront l'expression. C'est une tâche secondaire. L'importance n'est donc pas du côté des « artistes » qui composent, attendu que la tâche primaire est aux urbanistes qui disposent ».

URBANISATION - HOUSING

EXPANSION DES VILLES. Le récent Congrès de Rome fut, de l'avis de plusieurs urbanistes et architectes, plus une occasion d'échanger des vues, qu'un travail précis et effectif. Là s'étaient, en effet, réunis des spécialistes nombreux, de différents pays du monde — mais aussi de différentes directives. Il eut pu sembler qu'à notre époque les discussions sur des sujets tels que : le financement de l'habitation à bon marché, les groupes de maisons collectives, l'extension des grandes villes — pussent amener certaines conformités de vue essentielles à une campagne sérieuse et efficace. La routine cependant conserve ses droits.

Nous donnons ci-dessous un résumé du très intéressant rapport du Prof. Heiligenthal, de Carlsruhe, rapport qui traite des « méthodes urbanistiques pour l'extension des villes, en Allemagne » :

Il n'y a pour les grandes villes modernes qu'un seul système d'expansion qui corresponde au caractère de leur développement économique et technique, c'est l'expansion radiale le long de voies de communications (voies ferrées principales et suburbaines, tramways, etc.) avec de grands espaces libres entre ces étendues de développement urbain.

Le fait que les anciennes fortifications des grandes villes ont eu la forme d'un cercle a conduit les gens à l'opinion erronée que le développement en un cercle qui va s'élargissant est la meilleure forme d'expansion urbaine. Les villes historiques se sont en réalité développées selon le mode radial le long des grandes routes conduisant aux portes et avaient de grands jardins entre celles-ci. Les fortifications n'étaient pas la base de l'expansion urbaine, mais y étaient un obstacle. Aujourd'hui qu'aucune ville fortifiée n'a besoin d'être entourée de remparts, il n'y a pas d'obstacle au développement radial. Quand les fortifications sont détruites dans une vieille ville, elles sont souvent remplacées par un boulevard circulaire dans l'espoir qu'il attirera le commerce et la circulation et soulagera ainsi la vieille ville. Ces espoirs ne se réalisent pas, car un boulevard circulaire ne joue un rôle efficace dans l'organisme urbain que lorsqu'il

entoure une toute petite zone et peut servir à distribuer la circulation radiale.

Le système d'expansion par l'aménagement d'une nouvelle ville en rapport avec l'ancienne, qui était autrefois en vogue, a été trouvé insuffisant à la fois dans les villes historiques et les villes modernes. Ce système conduisait à une fusion de deux villes d'origine et de foyer différents et ainsi présentait un grand obstacle à l'unité.

Quoiqu'il puisse y avoir des différences dans le développement radial des villes historiques et des villes modernes (suivant les conditions locales existantes) les mesures suivantes seront toujours nécessaires.

1. — La construction de lignes radiales de communication avec les faubourgs, reliés systématiquement aux voies d'eau et voies ferrées, et d'embranchements, pour le trafic des marchandises.

2. — Le développement de districts industriels et résidentiels près de nouvelles gares dans les zones suburbaines périphériques, et les zones intermédiaires convenables.

3. — La préservation d'étendues où il y a peu de trafic comme espaces libres.

Le centre autour duquel gravitera la vie économique dans les grandes villes modernes est déterminé par les positions des centres les plus importants de circulation (lieux de chargement, gares et point centraux pour la circulation dans les rues, etc.). La position d'un tel centre de vie économique n'est pas stable en raison de la tendance qui prévaut dans beaucoup de villes à s'accroître vers l'ouest, et elle peut être influencée par la création de facilités de circulation.

Pour l'arrangement de la zone intérieure, les mesures suivantes sont nécessaires :

1. — La plus grande distribution possible de points de circulation dans la zone intérieure pour empêcher un accroissement exagéré de la circulation et de la valeur du terrain dans une zone particulière.

2. — La construction de grandes routes (se rattachant aux gares suburbaines) de telle sorte qu'elles arrivent près de la vieille ville, mais, lorsque c'est possible, évitent de la tra-

T E K H N É

verser, soulage le système des routes de la vieille ville et facilite son expansion organique.

3. — L'encouragement de centres commerciaux secondaires pourvoyant aux besoins journaliers.

Une décentralisation intérieure doit correspondre à la décentralisation extérieure. De cette façon seulement les quartiers historiques peuvent s'adapter aux besoins nouveaux en préservant leurs caractères essentiels.

■

HOUSING. L'ETAT DE NEW-YORK

a fait procéder à diverses enquêtes sur les conditions de logement dans de nombreuses agglomérations industrielles. Les rapports très intéressants et significatifs établissent comme suit les situations typiques résultant du manque de réglementation des constructions :

a) Encombrement des quartiers centraux. Près des cinq huitièmes de la population sont massés dans le centre, alors qu'il existait d'intéressantes possibilités pour l'habitation dans des quartiers libres, peu distants du centre.

b) Les espaces qui auraient dû rester libres sont bâtis. Afin de tirer un parti maximum du terrain, des lotissements ont été convertis en impasses, avec deux rangées de blocks d'appartements. Dans d'autres cas, on a supprimé tout espace libre, cour, etc. Les bâtiments ne sont séparés que de quelques mètres, tandis qu'en hauteur ils atteignent trois à quatre étages généralement. On a même été jusqu'à subdiviser un terrain en impasses avec ruelles secondaires, pour bénéficier d'une plus grande possibilité d'aménagement d'habitations.

c) Pièces sans air ni lumière. Des conditions précédentes il est résulté de nombreuses dispositions d'appartements ne permettant pas l'éclairage ni l'aération de pièces essentielles (chambres à coucher pour la plupart). En outre, les dégagements à usage communs étaient généralement négligés. On compte que le tiers des blocks d'appartements ne possèdent pas de dégagements sains, propres et bien construits.

d) Installations malsaines des water-closets et toilettes. La cause principale de ceci fut la subdivision, en un grand nombre d'appartements, de blocks qui n'étaient primitivement destinés qu'à un nombre restreint de logements. Plus de douze pour cent des blocks ne possè-

dent pas de w.-c. avec ventilation extérieure.

e) Danger d'incendie. Le mauvais état des constructions doit être, en ceci, ajouté au fait que la plupart des blocks sont pourvus d'escaliers en bois et ne possèdent pas d'issues et d'escaliers destinés au secours en cas d'incendie. En outre, on a fort souvent érigé des constructions secondaires hâtivement, derrière les premiers blocks, toujours en vue d'augmenter le rendement du terrain.

À ces tristes conditions, il faut encore ajouter la malfaçon des réparations exécutées, l'ancienneté des constructions (70 ans environ en moyenne), et enfin, conséquence de tout cela, l'aspect lamentable de ces pauvres logements. L'Etat de New-York, qui est actuellement bien équipé, au point de vue législatif, pour influencer la construction actuelle, va entreprendre une lutte serrée pour abolir les constructions anciennes érigées sans souci des nécessités humaines.

■

NEW-YORK. PLAN REGIONAL.

La tâche formidable entreprise il y a sept ans vient d'être terminée. Près de 150 spécialistes de l'urbanisme ont travaillé à l'élaboration du plan régional, lequel a coûté environ un million de dollars. Voici les détails qui nous sont donnés au sujet du plan même : 1° Ce plan est relatif à la région de New-York, et prévoit le conditionnement d'une population de vingt millions d'habitants, chiffre prévu pour 1965.

2° Le plan comporte tout le détail des divers réseaux de communications : routes, chemins de fer, trafic de toute classe, etc. En outre, le système des parks et parkways est exactement fixé.

3° Le réseau routier combine les voies circulaires et les voies radiales, suivant leur application au cas donné. Ainsi New-Jersey est relié directement à Brooklyn, Queens à Bronx. Le trafic de transit peut éviter complètement les rues encombrées de Manhattan.

4° Le réseau ferroviaire projeté doit rendre économique et rapide le transport des voyageurs et des marchandises, dans toute la région.

5° Le transport des travailleurs en ville se fera en toute indépendance de lignes de transit et de marchandises. Une série de ponts et

de tunnels sont prévus pour le rendement total de ce service.

6° Le système des parks et parkways doit pourvoir en toute suffisance aux espaces, libres ou de récréation, nécessaires à la population prévue en même temps qu'il contribuera à soulager le trafic automobile. En effet, le système des parks et parkways est projeté pour s'étendre sur toute la région, en coordination avec le réseau artériel et routier.

7° La superficie couverte par l'extension prévue dans le « regional plan » est de 5,528 milles carrés, ce qui comporte 22 provinces au total, et 438 administrations différentes.

ECHOS ET INFORMATIONS

HABITATIONS METALLIQUES. Sur la suggestion de M. Renard, préfet de la Seine, une commission a été désignée pour étudier les conditions d'édification d'habitations métalliques sur les 700 hectares de terrains acquis par la Ville de Paris à La Courneuve, entre Stains et Drancy.

Ces habitations comporteraient trois pièces avec cuisine et seraient pourvues du confort nécessaire : eau, gaz, électricité, water-closets. Chacune de celles-ci reviendrait à 35,000 fr. environ, sans le terrain. Un premier essai va être tenté sur trente ou quarante maisons métalliques; s'il est satisfaisant, la construction sera entreprise en grande série, une maison spécialisée s'offrant à construire sept maisons métalliques par jour.

Ce système permettrait de doter les zoniers des habitations qui leur manquent, au prix minimum de location annuelle de 1,500 francs environ, et serait un commencement de solution au problème si complexe du logement.

FRANCE. UN PARC NATIONAL. Il serait question de faire des terres sauvages de la Camargue, à l'embouchure du Rhône, un parc national de réserve animale et végétale, comparable, toutes proportions gardées, au célèbre Yellowstone des Etats-Unis. La superficie totale atteindrait environ 10,000 hectares. L'initiative de ce louable projet serait

due, non aux administrations officielles, mais à une intervention privée.

VEVEY - CORSEAUX (Suisse). UNE PLAGES NOUVELLE a été inaugurée cet été à Vevey-Corseaux, au bord du Lac de Genève. La conception de cette œuvre, unique, est due à l'architecte O. Zollinger. Il s'agissait de l'utilisation d'une vaste propriété d'une étendue de 9,500 m², longeant le lac sur plus de 150 mètres.

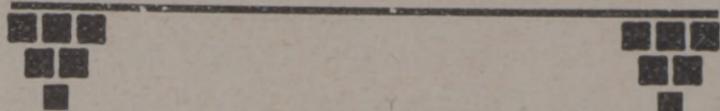
La revue « Das Werk » résume ainsi le travail de l'architecte Zollinger : « Liaison large et sûre avec le lac, par des gradins. Cabines parallèles à ces gradins. Entre deux, une belle plage de sable. Derrière les cabines, des emplacements pour culture physique et jeux. « Das Werk », encore, écrit ce qui suit : « La façon spirituelle, libre et hardie par laquelle l'architecte s'est manifesté a conquis les cœurs de nos confédérés romands. Cette œuvre formera peut-être le point de départ d'une conception plus libre et plus hardie en face des tâches architecturales en Suisse Romande, qui n'abandonne pas volontiers l'équilibre traditionnel! »

BERLIN. LES MAGASINS « KARSTADT », vastes bâtiments nouveaux, hauts de huit étages, sont couverts d'un vaste jardin-terrace, où croissent dans une ordonnance de pierres une grande variété de plantes et de fleurs. Sur ce jardin s'ouvre une spacieuse lunch-room et les accès publics et de services. Sur les deux tours qui dépassent de plusieurs étages le niveau du jardin-terrace, se trouvent des espaces réservés au repos du personnel des magasins. À cette hauteur, l'isolation des bruits de la ville et de l'intérieur du bâtiment même est parfaite.

COLOGNE. A PROPOS DE L'EXPOSITION DU WERKUND. On a signalé comme une initiative intéressante, parmi d'autres lancées à Cologne cette année, l'exposition d'aménagement et d'équipement mobiliers avec prix détaillé de chacun des éléments de l'ensemble. Ce renseignement complète donc les autres données documentaires, telles que fabrication,

FENESTRA

CRITTALL



Fenêtres Métalliques
(Acier-Bronze)

pour tout genre
de Construction

REFERENCES :
Toute autorité du bâtiment
et partout au monde ...



Seul représentant pour la Belgique :

Louis KRUYT, 40, boul. de Dixmude
Tél. 942,26 BRUXELLES

matériaux, caractéristiques diverses, nom de l'auteur, de l'exposant, etc. ■

HONGRIE. LA PREMIERE ECOLE DE PLEIN AIR vient d'être inaugurée dans la forêt de Bakon. L'école comprend 10 bâtiments et 25 groupes d'enfants. Chaque groupe forme une véritable famille, ayant à sa tête une infirmière volontaire. Dans chaque bâtiment se trouve une salle de bains avec 25 lavabos. La salle à manger de la colonie est une galerie vitrée avec place pour cinq cents enfants à la fois. La colonie enfin est située à une altitude de 404 mètres et possède une station météorologique spéciale servant aussi à des buts scientifiques. ■

BRUXELLES. UN NOUVEAU BATIMENT POUR LE SERVICE DES CHEQUES POSTAUX sera érigé à proximité de la Banque Nationale; on y rassemblera tous les services relatifs aux chèques postaux, services qui, aujourd'hui, sont dispersés dans la ville. Les plans du bâtiment sont dressés depuis quelque temps déjà. ■

MALINES. UN MUSEE COMMUNAL. L'Administration communale de Malines aurait décidé l'édification d'un nouveau Musée communal isolé. L'emplacement désigné serait situé rue Saint-Jean, et occupé actuellement par un établissement d'enseignement. La superficie du terrain nécessaire est de 30 × 40 mètres. Le Musée comporterait quatre grandes salles et deux petites. Ces salles recevraient un éclairage par le haut. Ajoutons que le coût prévu de cette construction serait d'environ 1,000,000 de francs. ■

YPRES. UNE PLAINE DE SPORTS. On vient d'enlever du « Minneplein » le dernier baraquement, vestige des tristes conditions de logement d'après-guerre dans la ville martyre. La Ville a acquis cette plaine et se propose de l'aménager en terrain de sports. Ce travail sera commencé très prochainement.

(« Le Mouvement Communal ».)

QUESTIONS TECHNIQUES

PROGRES EN MATIERE DE TOITURES. On construit de plus en plus des toits plats et massifs en béton armé ne présentant qu'une très faible inclinaison, par exemple 3 à 4 p.c. En raison justement de leur construction massive, ces toits doivent répondre à certaines conditions; pour résister, notamment, à l'influence de la température, il faut éviter que les tensions internes ne déterminent des fissures dans le béton; l'une des meilleures manières de procéder consiste à établir au-dessus du massif constituant le toit proprement dit, une couche isolante de torfoléum ou encore une plaque de Liège imprégné d'une épaisseur d'environ 5 mm.; cette couche protège le toit contre les influences de la température. Au-dessus de cette première couche, il est recommandé d'étendre des feuilles de métal qui constituent une protection contre l'humidité; enfin on constitue la partie supérieure du toit par une couche de ciment particulièrement étanche; dans cette couche, il est bon de prévoir des joints de dilatation, d'une largeur d'environ 1 cm. 5, dans lesquels on coule du bitume fondant à 80° environ. On constitue ainsi un toit offrant une résistance aux agents atmosphériques et qui convient à toutes sortes d'édifices et en particulier à des édifices publics. On peut d'ailleurs appliquer les principes précédents à un toit de faible pente, dont la charpente est établie en bois.

D'autre progrès sont à signaler en ce qui concerne la couverture proprement dite. On les établit maintenant de plus en plus à l'aide de plaques d'aluminium; le métal employé doit avoir une pureté de 99 p.c. environ et même de 99,5 p.c.; c'est à cette seule condition qu'il peut résister aux agents atmosphé-

riques. On sait, en effet, que l'aluminium pur se recouvre d'une couche oxydante qui le rend insensible même aux nitrates et aux sulfates son application est donc intéressante pour la couverture des gares ou bien encore pour des cheminées d'évacuation de fumées. Cet emploi de l'aluminium présente plusieurs avantages vis-à-vis du zinc ou du cuivre. D'abord sa légèreté : pour une épaisseur de 0 mm. 7 à 0 mm. 8, on obtient un poids de 2 kgs par mètre carré, contre 7 kgs environ pour le zinc et 7 kgs pour les plaques de cuivre de 0 mm. 6 d'épaisseur; un autre avantage, c'est que les plaques d'aluminium se courbent beaucoup plus facilement que celles de zinc. Enfin en ce qui concerne la dépense à prévoir, il faut reconnaître que malgré le poids de l'aluminium, son prix est encore actuellement très élevé et les frais sont plus importants que pour les toits en zinc, par contre, ils sont moins considérables que pour les toits en cuivre; il faut encore tenir compte de ce fait qu'on n'a pas besoin pour la pose d'un personnel spécialisé.

Pour terminer, notons encore que l'on commence à employer pour la couverture, le fer « Armco ». Ce fer, dont la composition a été établie d'abord en Amérique, est très pur, il ne contient en effet que 0,15 p.c. d'impuretés, c'est-à-dire : carbone, 0,002; manganèse, 0,0025; soufre, 0,02; phosphore, 0,008; silicium, 0,003; oxygène, 0,05. Grâce à sa pureté, ce fer est très résistant aux agents atmosphériques. Notons, en passant, qu'on ne l'emploie pas seulement à cet usage, mais qu'on l'utilise également pour la construction de cuves, canalisations, wagons, gazomètres, etc.

(« Revue du Béton Armé ».)

Recommandez-vous de LA CITE en écrivant à ses annonceurs

METHODES ROMAINES DE CONSTRUCTION. Les lignes suivantes sont du Professeur J.-A. Van der Kloes (publiées par la revue «Concrete and Construction Engineering »).

On trouve dans diverses contrées d'anciens vestiges de lourde maçonnerie qui consiste apparemment en briques de longueur non usuelle (jusqu'à 50 cm.), de très faible épaisseur (quelques-unes n'excèdent pas 4 cm.) et dont les joints ont la même épaisseur que les briques elles-mêmes. Ces briques ont une forme triangulaire et sont disposées en parement de la maçonnerie, dont le noyau est en pierre et mortier.

La méthode romaine consiste ainsi à constituer le mur en deux parties, dont l'une est réalisée par les minces briques triangulaires posées les unes sur les autres, et l'autre par la maçonnerie ordinaire qui comble la cavité formée par la première. En maints endroits, les briques plates sont également placées dans le sens transversal, afin d'assurer la liaison des deux parements.

Cette méthode de construction fut employée lors de la construction de l'écluse de Heumen sur la Meuse, en Hollande. Un mur d'essai fut préalablement construit en employant pour la maçonnerie de parement des dalles triangulaires de 10 cm. d'épaisseur, faites en béton au dosage de 1 partie de ciment pour 4 parties de sable et de gravier. Ces dalles furent posées sur mortier de ciment, dosé à 1 : 3, les joints ayant 18 à 20 mm. d'épaisseur. Le béton coulé entre ces deux murs de parement consistait en un mélange de 1 partie de ciment, 1/2 partie de trass, 7 1/2 de sable contenant du gravier et 9 parties de gros gravier.

Trois mois après la construction de ce mur d'essai, on tenta de le démolir, mais ni les pioches, ni les pinces, ni les marteaux de forge n'en vinrent à bout; ce ne fut qu'à grande difficulté qu'on put l'abattre au moyen d'explosifs, et les débris témoignèrent que les dalles avaient pu se rompre, mais ne s'étaient pas décollées du mortier qui les liait les unes aux autres.

Quatre piliers d'essai, construits suivant le même principe, accusèrent la même solidité à toute épreuve.

Dans les murs à grand développement, tel

que celui qui fut construit à l'écluse de Heumen, il doit être prévu des joints de dilatation. Dans le cas cité, il en fut établi à 20 mm. d'écartement et les dilatations n'excédèrent en aucun cas 6 mm.

La résistance d'une telle maçonnerie est formidable et confirme entièrement l'excellence des vieilles méthodes romaines. Leurs applications actuelles ont démontré que les ouvriers s'habituèrent facilement à la pose habile et rapide de maçonneries de ce genre. Lors de la construction de l'écluse de Waal, on fit usage, pour la constitution du joint, d'un lattis de 18 mm. d'épaisseur qui fut fixé contre le parement du mur et enlevé dès que les dalles étaient posées. Par ce moyen, il fut obtenu une parfaite uniformité d'épaisseur du joint, sans autre difficulté et par des ouvriers peu expérimentés. Le remplissage du noyau du mur en gros béton s'effectue au fur et à mesure du montage des parements et le travail est organisé de telle manière, que les couches peuvent se superposer les unes aux autres, avant que celle du bas ait fait prise, ce qui assure une parfaite liaison de l'ensemble.

LA PHOTOGRAPHIE DANS LE BATIMENT. On fait aux Etats-Unis un usage de la photographie qui mérite d'être signalé sinon imité. Les entreprises de construction qui ont assez fréquemment plusieurs travaux en cours ont à exercer une surveillance attentive sur l'état d'avancement de ces travaux, par un état soit hebdomadaire, soit souvent même quotidien. Les rapports des contremaîtres ou des surveillants de chantiers sont parfois insuffisants, surtout dans les cas où par exemple, il s'élève dans la suite des points à discuter et à résoudre.

Dans le but de pallier à ces inconvénients, les entreprises américaines ont accoutumé de faire prendre régulièrement des photographies des travaux en cours, aux différents stades de leur réalisation, et cela dans un but de contrôle efficace. N'y a-t-il pas pour l'architecte aussi, dans ce détail de méthode de travail, un intéressant exemple, ou peut-être une suggestion à tirer?

LE CINQUANTENAIRE
DE LA LAMPE A INCANDESCENCE

La presse de tous pays a consacré en mai dernier de longs articles à Edison, à l'occasion du 82^e anniversaire de naissance du grand pionnier de la Lumière. Octobre nous ramène un autre anniversaire que nous ne pouvons passer sous silence; en effet, c'est le 21 octobre 1879, il y a donc cinquante ans, qu'Edison découvrit en son laboratoire de Menlo-Park, le premier type pratique de lampe à incandescence. Nul récit de cette scène historique n'est comparable, à notre avis, à la narration qu'en fit Edison lui-même, et que nous rapportons ci-après.

« En 1878, j'étais allé voir le Professeur Barker, de Philadelphie, qui me montra une lampe à arc, la première que je voyais; un peu plus tard, dans un cirque ambulante qui voyageait avec sa chaudière et sa dynamo, j'en vis une du modèle Brush, je crois. A ce moment-là, Wallace et Noses G. Farmer étaient arrivés à faire brûler 10 à 15 lampes à la fois, ce qui était déjà considéré comme très beau. Ceci se passait justement à un moment où j'étais pour ainsi dire inactif puisque je venais de terminer mon téléphone au carbone. La solution du problème de la lumière électrique me séduisait et je résolus de m'y attacher. J'avais vu tout de suite par où elle pêchait; elle était trop grosse et trop vive et aurait dû être subdivisée.

» Ce dont on avait besoin, c'était de petites lampes qui pussent se distribuer facilement, comme le gaz, chez les particuliers.

» Il me vint alors une idée lumineuse : je pris un cylindre de zirconium sur lequel je bobinaï une centaine de pieds de fin fil de platine recouvert d'une couche de magnésie tirée du sirop de vinaigre.

» Ce que je cherchais était une lampe à grande résistance et j'en obtins une (par ce moyen) qui supporta jusqu'à 40 ohms. Mais l'oxyde produisit le phénomène bien connu maintenant de tous les électriciens, soit le court-circuit sur elle-même. Après cela, nous pataugeâmes un peu, essayant toutes sortes de matières pour la fabrication d'un filament résistant. Le plus bizarre c'est qu'à ce moment-là il ne me vint pas à l'idée qu'un filament de carbone pourrait faire l'affaire, par suite de la tendance qu'il avait à s'oxyder; toute-

fois, je résolus d'essayer quand même puisque nous avions obtenu un grand vide et que tout s'y prêtait. En conséquence, nous nous procurâmes du fil à coudre, le brûlâmes et obtînmes le premier filament. Comme nous avions déjà obtenu un vide assez parfait, nous supposions que le filament resterait stable; nous construisîmes donc la lampe et tournâmes le courant. Elle s'illumina et malgré notre émoi, nous mesurâmes vivement sa résistance, elle était de 275 ohms; c'était tout ce que nous désirions. Alors nous nous assîmes et regardâmes combien de temps elle brûlerait. Si le filament résistait, nous pouvions considérer le problème comme résolu.

» Ceci se passait le 21 octobre 1879; pendant quarante heures aucun de nous ne prit le moindre repos; plus nous regardions la lampe, plus nous étions fascinés, notre anxiété des premiers moments se changea bientôt en joie. Elle dura quarante-cinq heures consécutives; j'étais persuadé que si elle avait brûlé ce temps-là, je parviendrais à la faire durer au moins cent ».

Les événements ont donné raison à Edison et c'est cette date mémorable qui sera célébrée de différentes façons de par le monde. En Amérique, un Comité a été formé pour organiser les fêtes du cinquantenaire : un timbre a été créé, une médaille a été frappée en l'honneur du « sorcier de Menlo-Park » comme l'appellent les Américains. Parmi les diverses cérémonies, signalons que dans tous les Etats-Unis, le courant sera subitement coupé un instant, et c'est Edison lui-même qui, progressivement, admettra de nouveau l'électricité. Instant émouvant.

(« Bureau d'Etudes Philips ».)

LES CLICHÉS DE "LA CITÉ"

qui ont paru jusqu'à ce jour, peuvent être empruntés.

S'adresser au siège de la Revue : 10, Place Loix, à Bruxelles.

TARIF : Fr. 0,20 par cm. carré.

LACITE

ARCHITECTURE • URBANISME • ART PUBLIC

ANNÉE 1929

VOLUME VIII

NUMÉRO 5

LE DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE MODERNE

FRANCFORT-SUR-MAIN. DU 24 AU 26 OCTOBRE 1929

COMPTE-RENDU.

Ainsi que nous l'avons annoncé, ce Congrès, qui tint ses séances dans les salles du Palmengarten, à Francfort-sur-Main, étudia le problème de "l'habitation minimum" ; on entend par là : le logement accessible aux moyens d'existence les plus réduits. L'assemblée toutefois se rendait bien compte qu'on ne pourrait, en quelques séances de discussion, même actives, en arriver à formuler des conclusions définitives sur une question aussi complexe et difficile.

Le but proposé était de fixer avec précision l'état actuel du problème, grâce aux documents rassemblés au cours d'une enquête internationale, de dénoncer les sources d'erreurs présentes, et, par-dessus tout, de poursuivre entre professionnels les recherches qui permettraient de remplacer, en matière de construction moderne, le tâtonnement subjectif par des bases vraiment scientifiques.

Aussi, l'Assemblée du Congrès de Francfort ne considère-t-elle pas ses travaux comme terminés, mais a mis le même sujet, sous une forme plus élargie, à l'ordre du jour de sa prochaine session.

A cette occasion on procéda à la réélection comme président du Professeur Karl Moser, de Zurich. Les deux vice-présidents élus sont : le Stadtbourat Ernst May, de la Municipalité de Francfort, et notre confrère l'architecte Victor Bourgeois, de Bruxelles.

Dans la première séance du Congrès, qui eut lieu le 24 octobre, le Professeur Dr. Walter Gropius, de Berlin, fit un exposé général des "bases sociologiques de l'habitation minimum". Voici un bref résumé de cet intéressant rapport :

La forme de la société présente évolue, comme d'ailleurs tous les domaines de la vie moderne. Ainsi la mise en commun du travail fait perdre à la famille son importance comme unité économique de production et de consommation ; elle se morcelle en unités toujours plus réduites et plus nombreuses par l'exode précoce des enfants du foyer familial. Ceci doit donc avoir sa répercussion sur le problème du logement. Précisément il en résulte, pour l'habitation, une augmentation constante du nombre de logements distincts, en même temps qu'une réduction de leurs dimensions. Ainsi le changement des bases sociales nécessite l'élaboration d'un nouveau programme de l'habitation minimum. Il faudra d'abord fixer le minimum d'air, de lumière et d'espace dont chaque homme a besoin. Les biologistes demandent pour l'habitation un maximum d'air et de lumière, mais par contre un espace assez réduit. La règle sera donc : agrandir les fenêtres, économiser la place habitable ; et le but : donner à chaque adulte sa chambre, si petite soit-elle. Les principes fondamentaux de la sociologie et de la biologie déterminent la maison-minimum, à laquelle chaque travailleur peut prétendre. Il y a un devoir social à satisfaire ce besoin. En outre les expériences de tous les pays montrent qu'on ne peut songer à satisfaire les besoins de logements des masses dont les conditions actuelles de disproportion entre les revenus et le coût des constructions. C'est pourquoi, étant donné aussi l'orientation présente de la technique, il est nécessaire que l'Etat encourage vraiment l'industrie privée à créer des maisons économiques.

Faisant suite à l'exposé du Professeur Dr. W. Gropius, notre confrère l'architecte Victor Bourgeois (Bruxelles), développa le programme de l'habitation minimum, sur les bases physiques établies avec précision. Les problèmes suivants sont successivement passés en revue : 1) l'aération constante, qui apparaît comme la seule solution vraiment rationnelle à donner à l'hygiène de l'habitation moderne, même minimum ; 2) la fenêtre,

ramenée à une exclusive fonction d'éclairage, principe qui découle immédiatement de l'aération constante, appliquée scientifiquement; 3) l'étude de la fatigue résultant des travaux ménagers, qui doit orienter les recherches de distribution rationnelle du plan et de son équipement; 4) l'évacuation des ordures ménagères, question extrêmement complexe, et qui à elle seule conditionne, pour une bonne part, la solution du problème de l'habitation minimum.

Au cours de son rapport, en outre, V. Bourgeois réclame une enquête exacte sur les diverses fonctions de l'habitation, encore mal précisées. Il fait valoir la nécessité d'incorporer l'enseignement ménager dans l'enseignement général; il démontre enfin l'intérêt d'une collaboration étroite de l'industrie au problème présent.

L'examen détaillé des éléments de l'habitation minimum fut fait ensuite par l'architecte Pierre Jeanneret, de Paris. Celui-ci remplaçait Le Corbusier, actuellement en tournée de conférences en Amérique.

Le dernier rapport fut celui de l'architecte Schmidt, de Bâle, qui mit en comparaison le programme de l'habitation minimum et les règlements de construction en usage actuellement dans les différents pays.

La réalisation des tâches imposées ne dépend pas seulement des professionnels de la construction et des hygiénistes; elle demande la collaboration des organes de l'Etat et des administrations publiques; ce sont elles qui, par les règlements de construction, exercent une influence considérable sur le problème de l'habitation minimum. Du fait qu'il a été impossible de se placer, pour les constructions nouvelles, à un point de vue purement économique, qui soit valable pour tous les pays participant au Congrès, il résulte deux sortes d'inconvénients — ou bien les conditions hygiéniques minima ne sont pas remplies faute de réglementation, d'où un standard trop bas; — ou bien les prescriptions sont exagérées, et il en résulte un standard trop élevé, qui ne peut être atteint même dans les pays les plus riches.

Les techniciens de l'habitation n'ont aucun intérêt à rester en-dessous des limites minima de l'hygiène pour des raisons d'économie. Mais ils doivent persuader les administrations des pays et des villes encore arriérés de changer leurs méthodes, et surtout celles qui concernent les devoirs nouveaux des architectes. Par "changement de méthodes" il faut entendre le renouvellement des lois et règlements sur la construction, et leur remplacement par des arrêtés plus souples. Quant aux architectes, il faut

reconnaître qu'ils sont prêts à envisager clairement leur responsabilité de professionnels dans les questions de logements. Ainsi l'Etat ne doit pas leur demander simplement de se soumettre aux règlements, mais de collaborer activement avec lui.

Pour l'étude des différents problèmes se rapportant à l'habitation minimum, l'assemblée du Congrès de Francfort désigna des commissions spéciales, ce qui doit permettre une étroite collaboration internationale de professionnels dans la détermination scientifique du programme de l'habitation minimum.

Le 26 octobre, une grande séance publique eut lieu devant un nombreux auditoire. Les Professeurs Moser et Gropius, l'architecte V. Bourgeois et le Stadtbaurat E. May firent tour à tour l'exposé des buts et des travaux du Congrès.

Enfin, à l'occasion de cette grande manifestation internationale, le Stadtbaurat E. May inaugura trois expositions, dont l'une — l'Exposition de l'habitation minimum — se rattachait directement au Congrès.

La délégation officielle belge comportait :

Mlle A. Japsenne, représentant le Ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale ;

Les représentants de la Société Nationale des habitations à bon marché :

M. le Sénateur Emile Vinck, président ;

M. Vons, secrétaire général ;

M. Gras, architecte du service technique.

Quelques représentants d'administrations municipales et industrielles avaient tenu en outre à suivre les travaux du Congrès.

Les architectes membres de la section belge des Congrès internationaux :

MM. V. Bourgeois, L. H. de Koninck, J. Eggericx, J. B. Lauwers, A. Nys, R. Verwilghen.

IMPRESSIONS — RÉFLEXIONS.

Francfort, après La Sarraz. L'organisation nouvelle a mis un an pour devenir, de la poignée d'architectes d'avant-garde, l'assemblée des deux cents techniciens, attentifs à suivre l'orientation exacte des idées et des faits. Telle est l'affirmation du Congrès de Francfort — celle de l'intense vitalité de l'architecture vraie.

Du vétéran, le Professeur Moser qui préside aux séances, jusqu'aux plus

jeunes participants, il y a communauté de pensée. A travers les échanges d'idée, rendus parfois imprécis par la diversité des langues — on sent un même désir de rompre avec les poncifs quels qu'ils soient. On sent aussi la volonté de restituer à l'architecture sa haute mission sociale.

Si vivace était cette volonté et ce désir, si différent du sentiment qui règne dans les séances académiques des traditionnels congrès d'architecture, que l'on conçoit aisément pourquoi tant d'architectes ont senti le besoin de se rencontrer dans une atmosphère rajeunie.

Le thème du Congrès, et plus encore l'angle sous lequel les rapporteurs l'envisagèrent sont caractéristiques de la mentalité nouvelle.

Assurément le problème de l'habitation minimum n'est pas nouveau. Il domine, depuis guerre, tout le mouvement du "housing reform". Mais trop généralement il fut envisagé avec la préoccupation exclusive de faire aussi petit et aussi peu coûteux que possible. Ce fut donc, à proprement parler, une erreur sociale.

Ainsi, dans plusieurs pays et surtout dans le nôtre, des organismes et des hommes, ayant pour mission de travailler à l'amélioration du logement à bon marché, furent amenés à se faire complices d'une campagne qui, sous prétexte d'économie, abaissa le standard du bien-être physique et moral des classes laborieuses.

Le Congrès de Francfort a mis les choses au point. Il nous a rappelé que par habitation minimum il faut entendre le logement au moindre prix, certes, mais satisfaisant aux besoins biologiques et sociologiques d'une famille d'une importance donnée.

A l'architecte d'établir cette équation complexe, mais soluble s'il a une exacte notion des possibilités techniques dont il dispose, et des exigences sociales qu'il doit satisfaire.

L'Exposition, jointe au Congrès, nous apporte un précieux matériel d'étude, dont la publication prolongera et propagera un bel enseignement. Toute tentative de présentation individuelle en est exclue, de même d'ailleurs que l'ambition d'offrir au visiteur des solutions définitives. Près d'une centaine de plans de logements à surface réduite sont alignés. Ces plans sont l'œuvre d'architectes très divers, et proviennent de différents pays, Retraces tous par la même main, à la même échelle, ils se succèdent dans l'ordre gradué de leur superficie. Base d'étude dont des conclusions positives pourront être tirées au prochain Congrès annoncé pour septembre 1930, à Bruxelles.

D'autres observations, plus précises et plus tangibles encore, auraient pu être faites à Francfort, où une municipalité très progressiste a édifié en quelques années près de huit mille logements. Nulle part le souci de rationalisation n'a été poussé plus loin.

Le principe du maximum d'hygiène et de confort, pour un minimum de dépense, sondé jusque dans ses extrêmes conséquences, a entraîné une révision des données urbanistiques usuelles, a amené l'adoption de méthodes constructives audacieuses, a abouti à la standardisation rigoureuse et à l'usinage des éléments de construction, et à la création de "types", dont la Frankfurter Küche est l'exemple le plus connu.

Bien des congressistes, il est vrai, ont regretté de n'avoir pas eu, de ces réalisations uniques, une vision plus approfondie que celle qui leur fut offerte au cours de deux rapides promenades. Peut être eut-on dû à Francfort, appliquer avec moins de rigueur la règle qui veut que les Congrès internationaux d'architecture moderne soient des séances d'élaboration technique et non point des promenades diversantes.

Car l'œuvre du Stadtbaurat Ernst May est plus fertile en enseignements que tous discours et commentaires.

INFORMATIONS.

Le Troisième Congrès International d'Architecture Moderne aura lieu à Bruxelles, en septembre 1930. La date précise sera fixée et annoncée ultérieurement.

Les travaux des participants porteront sur l'habitation minimum, continuant ainsi l'examen de Francfort. En outre le problème urbanistique sera entamé, problème qui sera vraisemblablement terminé au 4^e Congrès (1931).

Parallèlement aux séances du Congrès, une Exposition documentaire et critique aura lieu à Bruxelles, groupant quatre sections principales :

- 1) Les documents relatifs à l'habitation minimum, exposés déjà à Francfort, et qui seront renvoyés d'Amérique;
- 2) Les documents relatifs au problème urbanistique, tel qu'il sera posé au Congrès de Bruxelles;
- 3) Exposition de photographies et de maquettes;
- 4) Exposition technique des bases physiques de l'habitation.

Tels seront les deux principaux événements architecturaux de l'an prochain, à la réussite desquels devra contribuer la Section belge des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne.

L'ARCHITECTURE EN BELGIQUE

HABITATION ET ATELIER DU SCULPTEUR O. JESPERS A BRUXELLES.

ARCHITECTE : V. BOURGEOIS.

Il n'y a pas, en architecture, trente-six façons de résoudre un problème bien posé. Aussi la tâche essentielle de l'architecture est-elle bien la recherche précise des données d'un travail.

La détermination des bases de composition (par ce mot nous n'entendons qu'accessoirement la composition des façades) est toujours complexe, quelle que soit l'envergure de l'ouvrage à réaliser. Ces bases ne sont en effet que les éléments, très divers, du programme; elles doivent conditionner l'intérêt physique, technique et même psychologique de la construction nouvelle.

Tout ceci revient à dire que la valeur d'une œuvre architecturale dépend surtout du choix et de la gradation des diverses nécessités à satisfaire — choix et gradation établis par l'architecte.

La construction que nous présentons ici n'est autre que la solution exacte d'un problème nettement précisé.

Le plan est la résultante bien déterminée par les exigences variées : situation du terrain, son utilisation la plus favorable, nature du sol, vie et travail des habitants, etc.

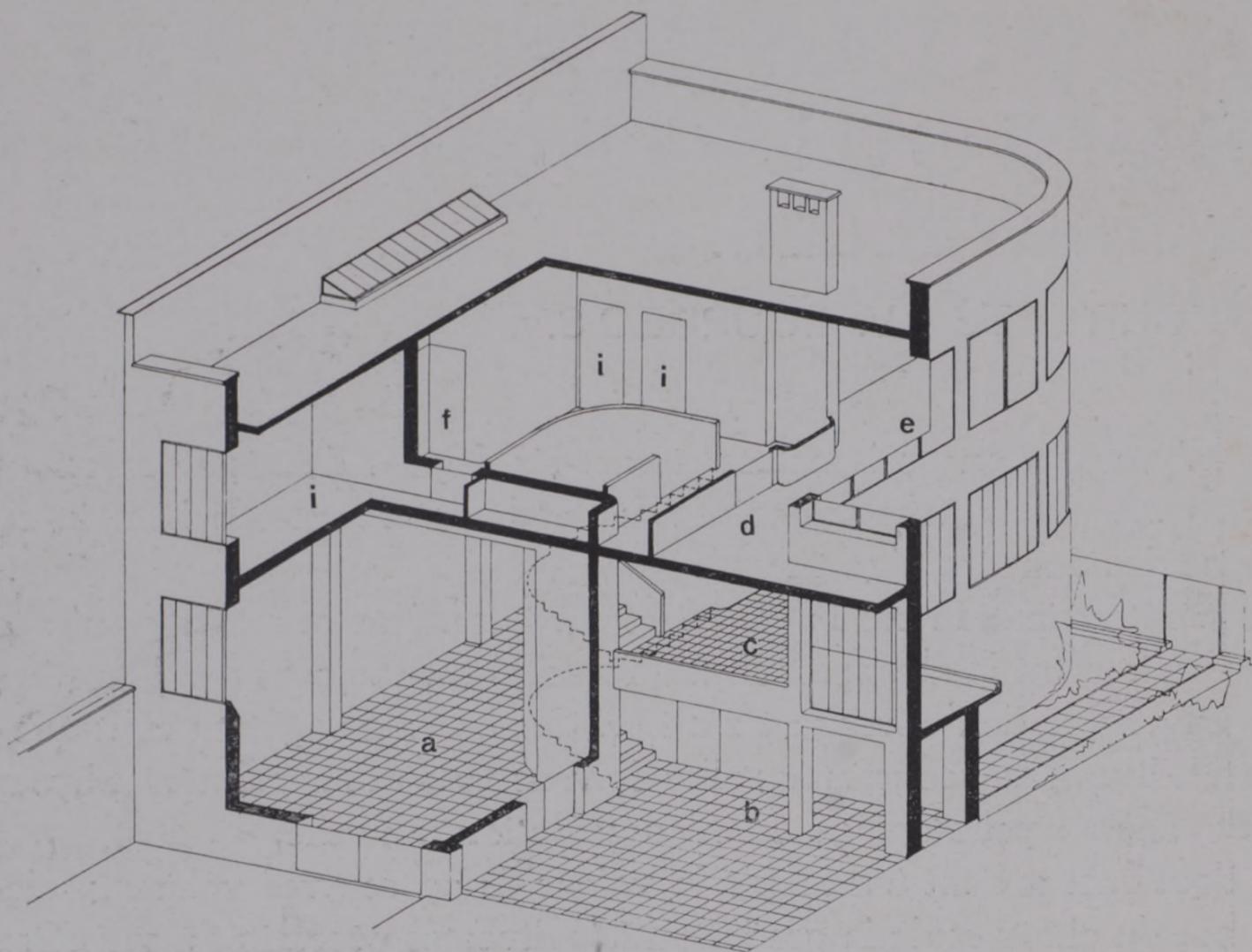
La technique constructive est conditionnée, elle, à la fois par le plan, le terrain, le coût des matériaux et de la main-d'œuvre, tels que ceux-ci se présentent le plus favorablement à Bruxelles, pour le travail envisagé.

Quant à l'aspect extérieur et intérieur de la construction, il n'est que le résultat, très simplement ordonné, des principaux facteurs énumérés précédemment.

Ainsi cette œuvre nouvelle s'apparente directement aux travaux sincères de l'architecture vivante. Et Bruxelles connaît une réalisation moderne de plus.

Nous donnons ci-après quelques détails relatifs à la conception et à l'exécution de l'intéressant travail de notre confrère, l'architecte Victor Bourgeois.

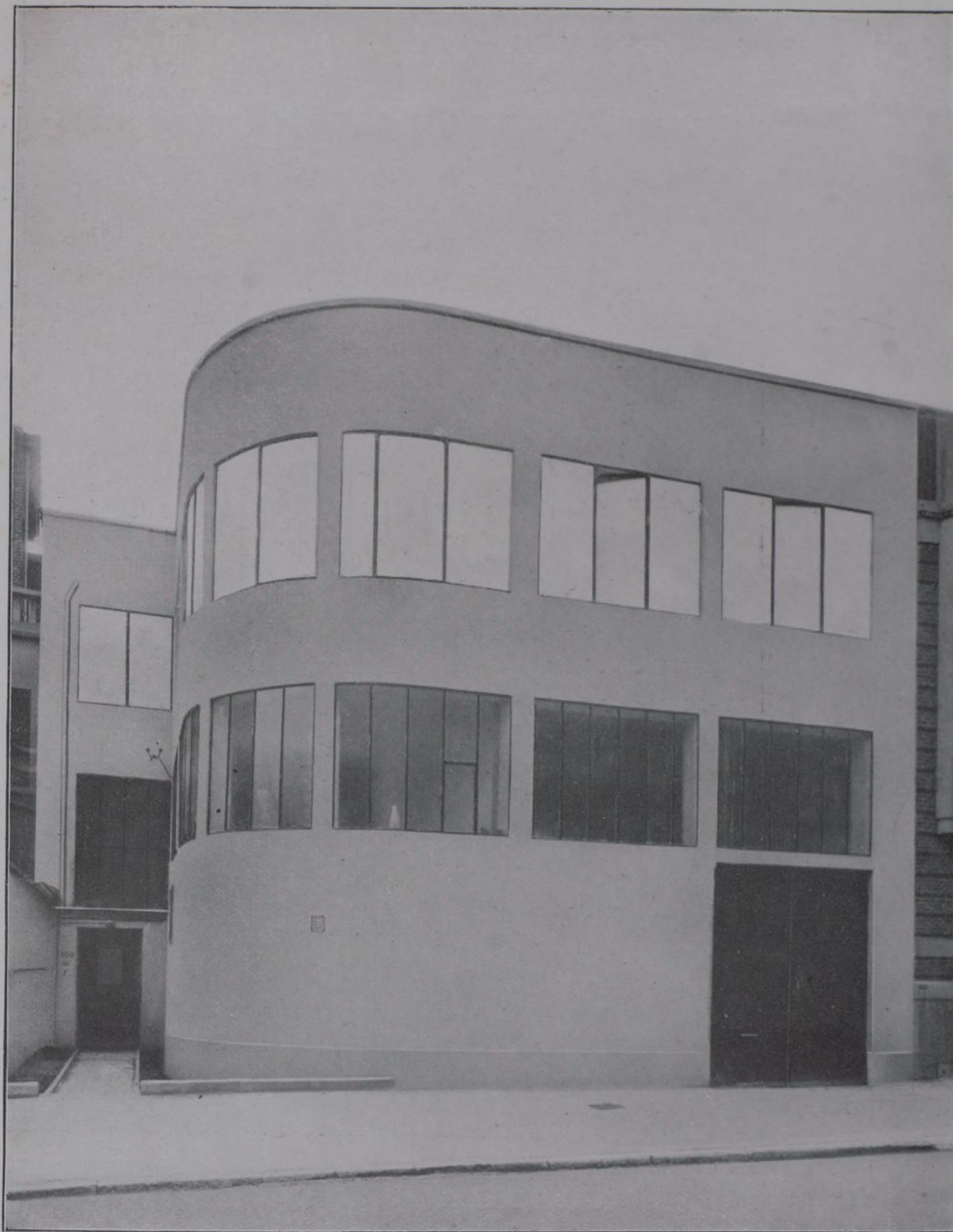
HABITATION ET ATELIER DU SCULPTEUR O. JESPERS A BRUXELLES. COUPE AXONOMETRIQUE.



A). ATELIER. B). SALLE D'EXPOSITION DES GRANDES PIÈCES. C). SALLE D'EXPOSITION DES PETITES PIÈCES. D). SALLE-A-MANGER. E). SALLE DE SÉJOUR. F). SALLE DE BAINS. I). CHAMBRES.

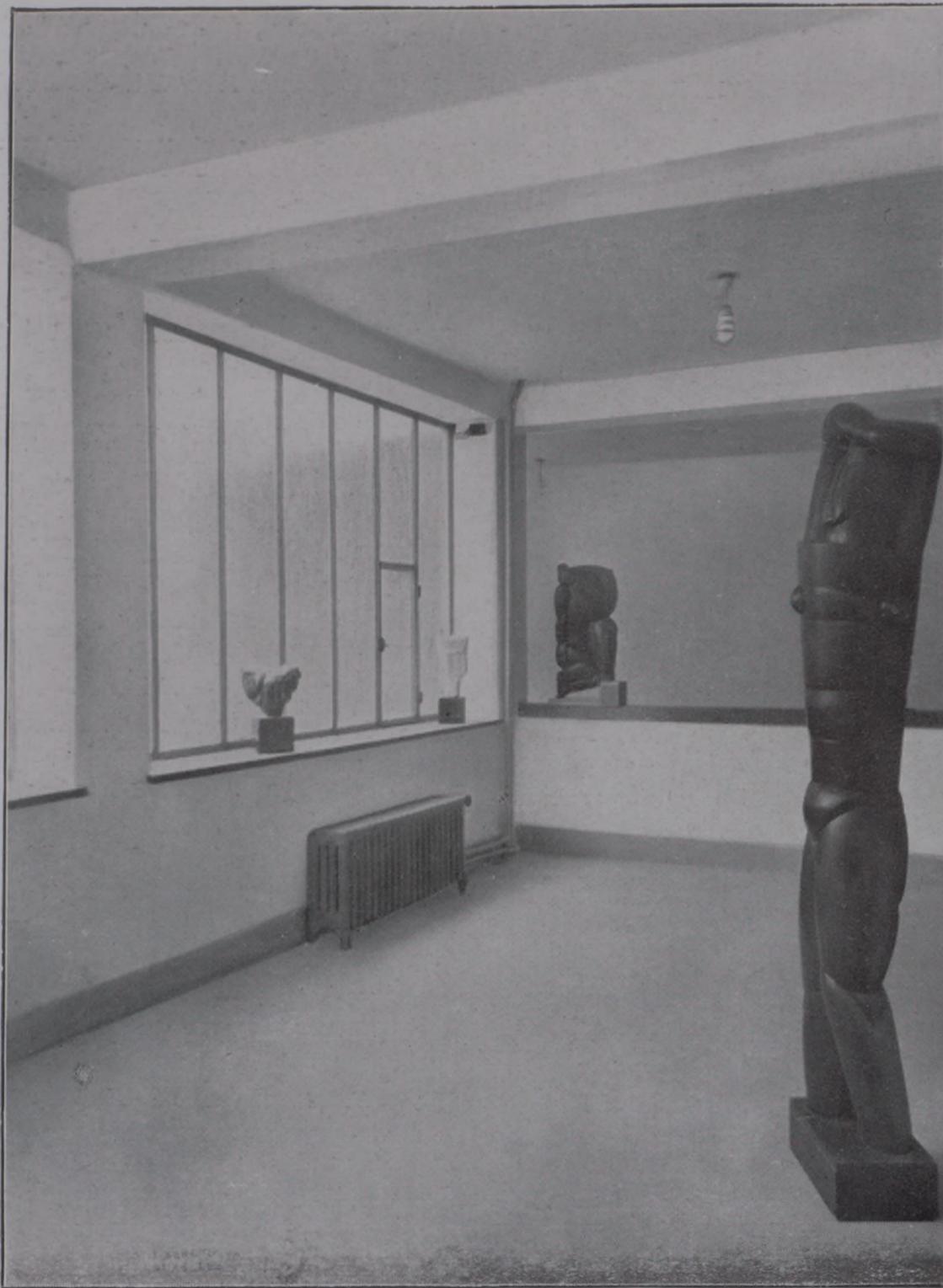
La construction comporte trois parties distinctes : l'appartement d'habitation, l'atelier du sculpteur, et les deux salles d'exposition. Notons ici que le travail du sculpteur rend indispensable cette différenciation des locaux : atelier et salle d'exposition.

Deux conditions primordiales ont déterminé la disposition d'ensemble de la construction : d'abord la configuration du terrain ; ensuite le fait que l'habitation voisine, située à gauche, laisse un espace de deux mètres jusqu'au mur mitoyen. Le constructeur a donc placé lui aussi l'habitation à deux mètres du même mitoyen, ce qui a permis un éclairage favorable des divers locaux de travail et d'habitation. Quant au plan, il se justifie comme suit : les exigences statiques, et celles du transport des matériaux et des pièces ont fixé au rez-de-chaussée l'emplacement de l'atelier et de la salle d'exposition des grands ouvrages de sculpture.



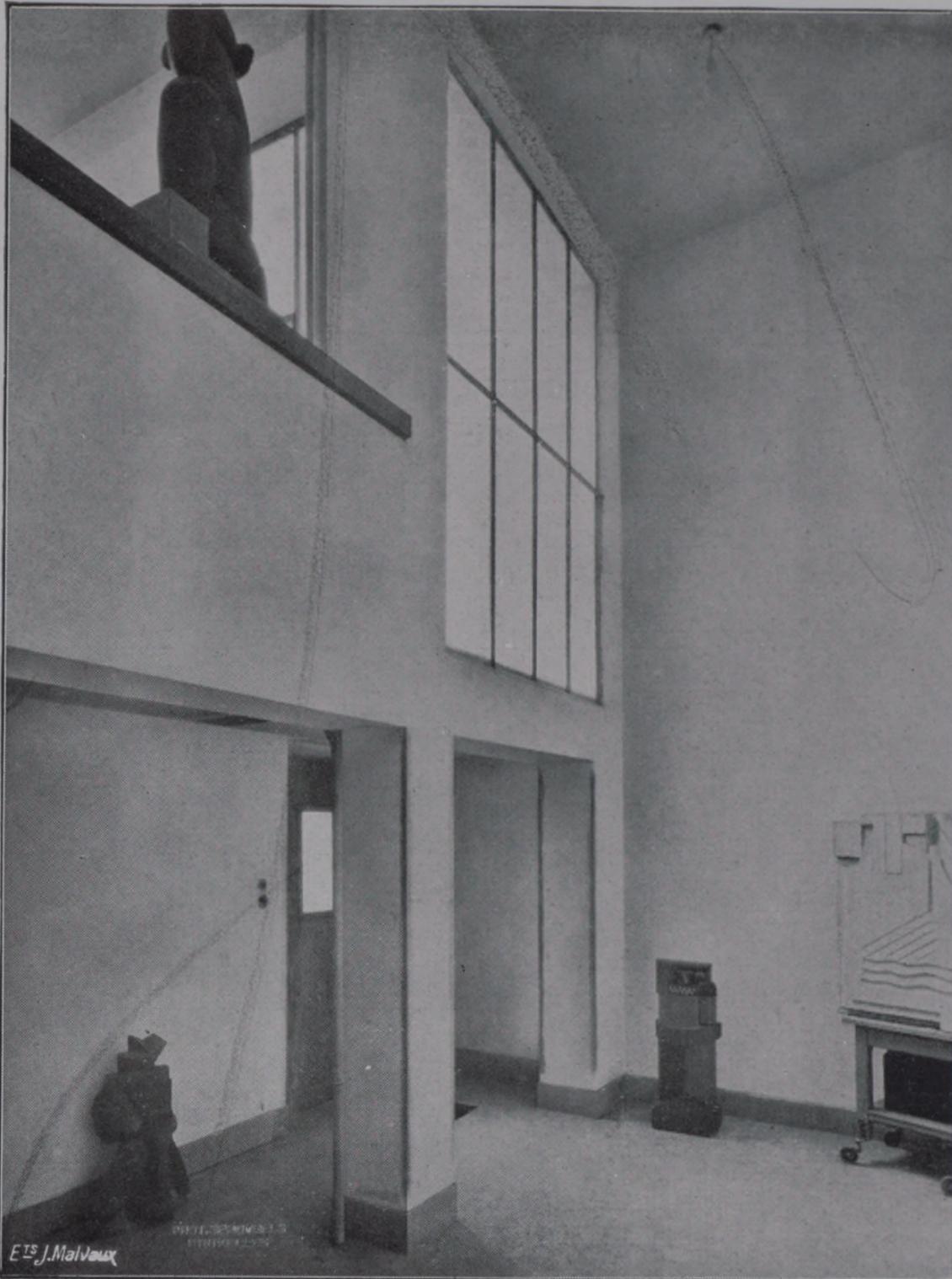
HABITATION ET ATELIER DU SCULPTEUR O. JESPERS
A BRUXELLES. ARCHITECTE V. BOURGEOIS.

VUE DANS LA SALLE D'EXPOSITION DES PETITES PIÈCES.



Un étage intermédiaire est occupé par la salle d'exposition des petites pièces, laquelle, d'une surface plus réduite, devait cependant rester en communication avec l'atelier et la grande salle. L'appartement d'habitation, tout de plein-pied, se fixait normalement au second étage, dont il couvre toute la superficie. Quant à la construction proprement dite, elle se compose d'une carcasse en

VUE DANS LA SALLE D'EXPOSITION DES GRANDES PIÈCES.



béton armé, avec remplissage en briques locales. L'ensemble est recouvert à l'extérieur d'un enduit au ciment, lequel est peint. Tous les châssis sont métalliques. Une partie des planchers est en béton armé, l'autre en bois, pour raison d'économie. Enfin la toiture est faite de béton armé creux, avec recouvrement asphalté.

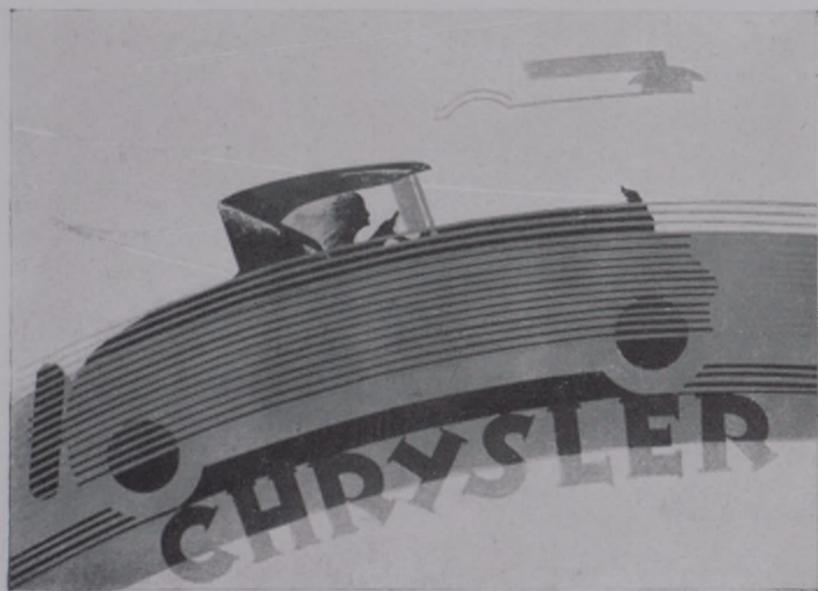
MODERNISME ANGLO-SAXON

Il ne s'agit pas ici de ce modernisme fantastique auquel atteignirent presque inconsciemment les villes américaines. On se fatigue de tout, et l'Amérique se blase déjà de la vision de ses hallucinants centres urbains, à l'ombre des gratte-ciels. N'avons nous pas entendu, prononcée par des urbanistes d'Outre-Atlantique, la condamnation des "skyscrapers" ?

Sous ce vocable bien usé de "modernisme" nous voulons désigner le mouvement sans cesse grandissant qui s'est fait jour dans les pays anglo-saxons, à l'imitation bien servile du développement de ce "style" issu des Arts Décoratifs de Paris. En Amérique comme en Angleterre, l'architecture, les arts industriels et la publicité se soumettent déjà à la mode nouvelle. Les formes modernisantes, extraites d'un cubisme à la manque, s'appliquent maintenant aux structures architecturales, aux pièces de mobilier, aux objets et aux bibelots, comme aux divers sujets d'expression publicitaire.

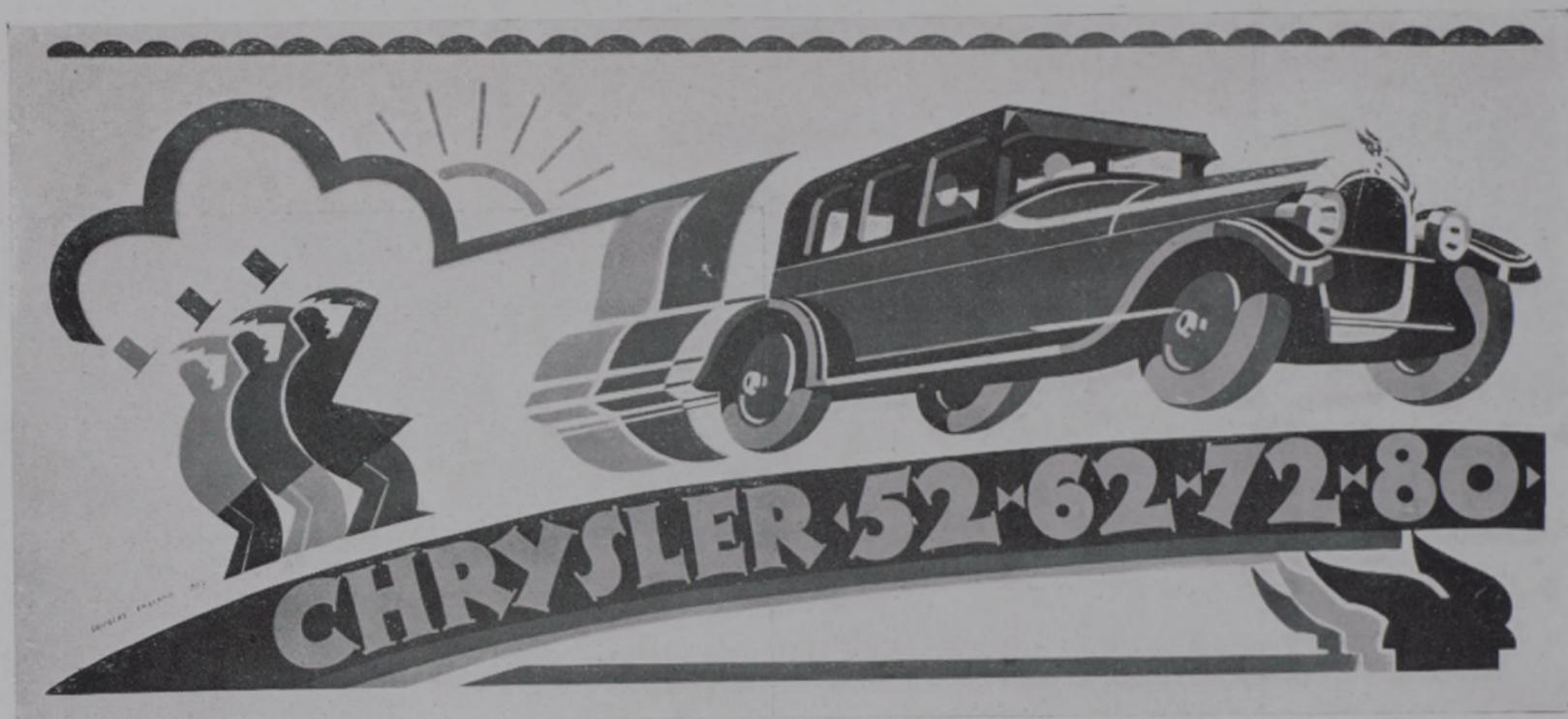
Ainsi nous voyons les pays anglo-saxons à peu près ignorant du véritable effort moderniste continental, et chose curieuse, ce que l'on appelait "puritanisme" architectural ou artistique, — bien à tort d'ailleurs — devient lettre morte en Amérique comme en Angleterre, où l'on se déclare incapable de renoncer aux "a priori" formalistes.

On est pourtant en droit — semble-t-il — d'attendre mieux de l'Angleterre, et en général des pays anglo-saxons d'Europe, lesquels possèdent, eux, une tradition de simplicité remarquable : celle du très authentique cottage anglais par exemple, et qui n'est heureusement pas perdue si l'on en juge par l'effort architectural des villes de Grande-Bretagne en matière d'habitations moyennes ou modestes.



Mais il faut regretter l'emprise sans cesse développée du faux modernisme continental dans les grandes constructions urbaines des cités d'Outre-Manche, buildings, magasins, salles de spectacles, etc.

Quant à l'Amérique, sans tradition ni mesure, elle met le plus lamentable aveuglement à adopter les modes européennes les plus douteuses. Aussi après



toutes les formules et recettes périmées en Europe — académisme, régionalisme, etc, — nous voyons croître là-bas actuellement les fantaisies du modernisme tapageur né en France.

Les illustrations ci-dessus, comme celles qui suivent, sont empruntées à une campagne publicitaire organisée par une firme anglaise au profit des automobiles Chrysler (Etats-Unis). Encore que d'un intérêt contestable, ces travaux, publiés en un "silver book" très luxueux, sont l'œuvre de deux artistes anglais de talent. Ashley et Mc Knight Kauffer. On y trouvera certes des qualités de simplification, voire de vigueur. Pourtant le souci trop évident de "faire moderne" atténue l'efficacité de cette publicité encore trop décorative.



Rappelons à ce sujet que c'est par la voie de la publicité et des travaux graphiques que le modernisme formaliste fit son entrée dans les pays anglo-saxons. Actuellement d'ailleurs un progrès notable s'est manifesté, et cela dans un sens plus directement apparenté aux efforts continentaux d'Allemagne, de Suisse, de Russie, etc.

A DREAM COMES TRUE

WALTER CHRYSLER AND HIS CARS

Time after time throughout his career Walter Chrysler might have said to himself — "I have succeeded — now I can rest on my laurels." He might have said it when he became President of a railway locomotive shop in his middle twenties. He might have said it at thirty-three, when he was appointed Locomotive Superintendent in a great railway company. He might have said it again when he became General Manager of a famous firm of locomotive builders. He might have said it yet again when he left railway engineering to become General Manager of one of the oldest, soundest and most respected firms in the motor car industry. * But Walter Chrysler never lets success rest on his laurels. He is never content. He realizes that even greater success is always waiting a step or two further along the road. So far from dwelling here, a creditable achievement merely spurs him on to new and greater successes. * It is part of Chrysler's tireless genius that through all the busy and hectic of a great business administrator's life he has never forgotten those changeless ideals of mechanical perfection which he learned to worship in his long years of practical locomotive engineering. * He insists on the most advanced design supported by the most skilled workmanship and, after testing four great motor firms from the chaos of post-war financial depression, he saw one of his dearest dreams on the point of coming true. * Since the moment when he

CHRYSLER

SPECIFICATION OF THE 62

ENGINE—Caterpillar six cylinder cast iron block, four valves, overhead, horizontal, 44, six pistons at 90° on rubber mountings. Drive bearing crankshaft vertically and transversely balanced.

LUBRICATION—High-pressure dry pump to all crankshaft, connecting rod and mainshaft bearings. Oil filtered, cleaned and cooled by circulation through hot filter mounted on dash.

COOLING SYSTEM—Water circulated by centrifugal pump driven by extension of fan shaft. Extra large water passages completely surround each cylinder and crankshaft.

IGNITION—Top outlet water-pump distributor and coil. Semi-automatic advance. Six-coil battery ignition.

CARBURETOR—Flux tube type, provided with high speed adjustment, receiving all necessary supply to compensate for variations of altitude and extreme vacuum and winter conditions. Equipped with air density, vacuum tank supply system, electric petrol fuel tank mounted at rear of frame and made of rust-proof brass plate.

CLUTCH—The clutch is of the single dry plate type. Driven disc 9 1/2 in. in diameter and has asbestos composition facing riveted to each side.

TRANSMISSION—Three-speed, selective spring gear type. Cast-iron engine. Main shaft mounted on ball and roller bearings with bronze pilot bearing in crankshaft. Gearshaft bronze bearings. All gears are chrome steel.

REAR AXLE—Semi-floating ground steel housing. Drive gear and pinion spiral bevel type, nickel chrome standard steel.

BRAKES—Chrysler Lockheed hydraulic, external-contraction self equalizing brakes on all four wheels. Emergency hand brake on propeller shaft.

FRONT AXLE—Drive shaft, 3 section deep forging. Adjustable tapered roller wheel bearings. Ball thrust bearings at steering knuckle ends. Steering knuckle axle of stainless-steel steel forgings. Steering arms are of chrome-nickel steel forgings.

SPRINGS—Semi-elliptic. Long wide thin leaves.

STEERING GEAR—Semi-detachable worm and sector type. Adjustable for wear. Steering arm deep forging, heat treated.

ELECTRICAL SYSTEM—Generator single wire three brush regulation, six-volt type. Sealing motor standard type with brushless drive. Battery six-volt, heavy plate type, ninety ampere-hour capacity.

LAMPS—Drive type head-lamps with double filament coarse bulbs, auxiliary bulbs, instrument panel lamp, tail and stop signal lamps on all corners, dome lamps on sedan.

CONTROLS—Conventional bell crank drive, remote control. Head light beam control, spark and throttle levers and horn button at top of steering column. Stop light operates with brake pedal.

TYRES—Ballion cords, non-skid tread on all wheels. Size 26 x 5.75 in.

OVERALL LENGTH OF CAR—156 in.

DESIGNED AND PRODUCED BY
W. S. CRAWFORD LTD., LONDON
MADE AND PRINTED IN GREAT BRITAIN.

Les perfectionnements de la technique publicitaire, psychologique et plastique, ont amené l'abandon des faciles argumentations, souvent naïvement ridicules. Parallèlement, l'utilisation appropriée de la photographie a accru singulièrement la puissance suggestive des diverses formes de la publicité. Pourrions-nous compter sur la clairvoyance des pays anglo-saxons en matière architecturale ?



LES BEAUTÉS NATURELLES DU MARBRE

Il est des marbres qui n'ont nul besoin d'être agrémentés de sculptures ou de fioritures quelconques; ce sont ceux qui ont été gratifiés par la nature, d'une coloration puissante où les couleurs se marient, se séparent, se choquent, s'entre-choquent, pour offrir à l'œil un ensemble réjouissant; ils portent en eux-mêmes leur beauté.

Ainsi cette décoration murale, en "FANTASTIQUE" (marbre italien) du foyer d'un important théâtre, laquelle fut exécutée par les soins des usines de la Société Anonyme de Merbes-Sprimont, 2, rue de Suisse, à Bruxelles.

T E K H N É

E X P O S I T I O N S

CARLSRUHE. EXPOSITION « DIE GEBRAUCHSWOHNUNG ». Du 28 septembre au 27 octobre, se tint, dans l'ancienne capitale du Grand-Duché de Bade, une remarquable exposition relative à l'habitation. Coïncidant avec la date d'ouverture de l'exposition, eut lieu l'inauguration de la cité voisine de Dammerstock. Significative au double point de vue urbanistique et architectural, la cité « Dammerstock » est l'œuvre de dix architectes, parmi lesquels nous retenons Walter Gropius, Haesler, et d'autres. « Dammerstock » comporte environ deux cents maisons, dont trente sont équipées et entièrement aménagées. Il faut signaler aussi qu'un des intérêts principaux que présente la nouvelle cité aux techniciens et architectes est la variété, donc la comparaison, de divers types constructifs très étudiés.

VIENNE. 1930. UNE EXPOSITION DE L'HABITATION aura lieu en même temps que le Congrès du Werkbund allemand, lequel doit se tenir en juin prochain. Selon la formule de plus en plus usitée à ces occasions, il y aura une double manifestation : une cité d'expérience et une exposition dans les halls. La cité permettra à un certain nombre de jeunes architectes choisis de montrer leurs capacités et aussi leur orientation.

STOCKHOLM. 1930. UNE IMPORTANTE EXPOSITION est actuellement en préparation active pour l'an prochain. L'Etat suédois doit y participer dans une large mesure. La dite exposition aura pour objet principal l'orientation nouvelle des Arts industriels; on assure que cette manifestation aura, en tout cas, la valeur d'une haute qualité d'exécution. A cette occasion aussi, une cité d'expérience sera édiflée.



STENOS

Le nouveau Radiateur de Chauffage central

**LE CONFORT ET
L'ÉLÉGANCE DU
HOME**

Brochure explicative sur demande

CHAUBEL S.A.

35 QUAI AUX PIERRES DE TAILLE
BRUXELLES

R. Warnotte

CONCOURS-CONGRÈS

GAND. LE CONCOURS POUR LE PALAIS DE GAND-SUD n'aurait pas donné satisfaction à l'Administration communale. Aucun des trois projets primés ne sera donc exécuté. Le Collège échevinal, après avoir consulté des experts, notamment MM. Van de Velde et Horta, aurait décidé de charger les architectes gantois Vandevoorde et Varewijck de dresser les plans du dit palais.

(D'après « Savoir et Beauté ».)

SOCIÉTÉ CENTRALE D'ARCHITECTURE DE BELGIQUE : Concours public.

La Société Granitière du Nord, à Aulnoye, désireuse de réagir contre la banalité courante des monuments funéraires, ouvre, sous les auspices de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, son septième concours annuel pour projets de « Monuments funéraires en granit ».

Ce concours, doté de quinze cents francs de primes en espèces, sera clôturé le 10 décembre 1929.

Les demandes de règlement doivent être adressées au secrétariat, Hôtel Ravenstein, à Bruxelles.

NATUUR EN STEDENSCHOON, l'organe anversois de défense des sites et des monuments, ouvre jusqu'au 1^{er} janvier prochain un concours photographique original et qui pourrait être efficace, s'il avait plus d'ampleur.

Il s'agit en fait de faire choix de réserves naturelles et d'en donner par la photographie le caractère et l'aspect essentiel.

Cette initiative mériterait d'être reprise, amplifiée et jugée finalement par des techniciens avertis de l'urbansime. Il faudrait aussi qu'elle fasse écho et amène à des décisions pratiques efficaces.

XII^e CONGRES INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART. Le prochain Congrès International d'histoire de l'Art qui fera suite au Congrès de Rome de 1912 et à celui de Paris de 1921, se tiendra à Bruxelles en 1930. Il sera consacré tout spécialement à l'Art du Moyen-âge et des Temps Modernes. Le Comité organisateur a son siège aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, rue du Musée, 9, à Bruxelles. Toute demande de renseignements peut y être adressée dès à présent.

LIEGE. 1930. CONGRES INTERNATIONAL DU BETON ET DU BETON ARME. Nous avons annoncé au cours d'un précédent numéro (voir « Tekhné », n^o 3-29) ce premier congrès du béton et du béton armé qui doit avoir lieu à Liège, en 1930, à l'occasion de l'Exposition. Nous apprenons que, sur la demande du Comité néerlandais, la date de remise des rapports est reportée du 1^{er} janvier prochain au 15 février.

DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE MODERNE - Francfort s/Main, Octobre 1929.

LA CITE commercera la publication intégrale des rapports, présentés au Congrès, dans son numéro de janvier prochain.

T E K H N É

B E T O N A R M E

L'Association Belge de Standardisation vient de faire paraître une nouvelle édition de la publication n° 9 : « Instructions relatives aux ouvrages en béton armé. — Texte et notes explicatives ».

Nous avons fait connaître en son temps la publication d'un texte révisé des « Instructions » (voir « Tekhné », n° 3). Ce texte forme l'objet du fascicule n° 15 (2^e édition) des publications officielles de l'ABS et y est présenté sous forme d'un cahier des charges. Comme tel, il se compose de l'énumération en quelques articles des différentes conditions qui doivent être observées tant dans le calcul que dans l'exécution et l'épreuve des ouvrages en béton armé; par contre, il ne contient pas la justification de ces différentes stipulations.

Jugeant qu'une règle ne peut être parfaitement claire que pour celui qui en connaît la justification, l'ABS avait cru utile, après la parution de la première édition du « Rapport n° 15 », en 1923, de rédiger, pour chaque article, une note résumant les raisons qui avaient dicté son adoption.

L'accueil réservé à cette première édition de la « Publication n° 9 » a montré l'utilité de publier, en même temps que le texte révisé des « Instructions » une nouvelle édition des « Notes explicatives ».

M. G. Magnel, professeur à l'Université de Gand et secrétaire-rapporteur de la Commission technique, a bien voulu se charger, cette fois encore, du travail délicat de la rédaction des nouvelles notes explicatives.

La Publication n° 9 — brochure de 60 pages, au format A5 (148 × 210) reproduit le texte complet de ces commentaires accompagné du rappel des articles mêmes des « Instructions ».

Elle peut être obtenue, franco de port en Belgique, au prix de 10 francs l'exemplaire, en s'adressant à l'Association Belge de Standardisation, 33, rue Ducale, à Bruxelles.

Pour l'étranger, ajouter 70 centimes par exemplaire.

Le paiement est à faire au moment de la commande, au crédit du compte postal

N° 218,55 du secrétaire général, M. Gustave L. Gérard, à Bruxelles. Afin d'éviter tout retard dans l'expédition, les souscripteurs sont priés d'indiquer leur adresse complète sur le talon du bulletin de versement ou du mandat de virement.

L'INSULITE
PANNEAU
ISOLANT
EN FIBRE
DE BOIS

CONTRE

LE FROID
LACHALEUR
L'HUMIDITÉ
LE BRUIT
LA CONDENSATION



Société Générale des BOIS et PLACAGES
13, RUE RAPHAEL, 13
BRUXELLES

— DEMANDEZ NOTRE BROCHURE C —

M E M E N T O

ARCHITECTURE

BUREAUX ET MAGASINS

Bâtiment de la Coopérative « De Volhardig ». Arch. : J. W. E. Buys (La Haye).	Bouwbedrijf (La Haye)	N° 20
Bâtiment de la Coopérative « De Volhardig ». Arch. : J. W. E. Buys (La Haye).	La Technique des Travaux (Liège)	N° 9
Locaux de la « London Ethical Sy ». Arch. : F. H. Mansford.	The Architect's Journal (Londres)	25 IX
Gratte-ciel (projet) (Etats-Unis). Archit. : F. L. Wright.	Bouwkundig Weekblad (Amsterdam).	N° 38

ECOLES

Ecole à Canterbury (Angleterre). Arch. : Tatchell et Wilson.	The Architect's Journal (Londres).	9 X.
Ecole à Didley (Angleterre). Arch. : Scott et Clark.	The Architect's Journal (Londres).	9 X.
Ecole Polytechnique à Londres (Extensions...). Arch. : F.-J. Wills	The Architect's Journal (Londres).	9 X.

EGLISE

Eglise à Dordrecht (Hollande). Archit. : A. Bakker et L. Van Herwynen.	Bouwbedrijf (La Haye)	N° 21.
--	-----------------------	--------

EXPOSITION (Bâtiments d')

Exposition de Poznan (Pologne). 1929.	La Technique des Travaux Publics (Liège)	N° 10.
Jardin Zoologique de Zurich. Arch. : Steger et Egender.	Das Werk (Zurich).	N° 10.

HABITATION

Immeuble à appartements à Paris. Archit. : M. Roux-Spitz.	La Construction Moderne (Paris).	N° 2 (29).
Immeuble à appartements à Paris. Archit. : M. Hennequet.	La Technique des Travaux Publics (Liège)	N° 10.
Petites habitations à Almeer (Hollande). Arch. : J. Berghoef.	Bouwkundig Weekblad (Amsterdam).	N° 39
Aménagement mobilier de M. Breuer.	Bouwkundig Weekblad (Amsterdam).	N° 40

HOPITAUX

Hôpital mental d'Ardee (Anglet.)	The Architect's Journal (Londres)	2 X
----------------------------------	-----------------------------------	-----

T E K H N É

HOTELS ET RESTAURANTS

Restaurant « Le Berry » (Paris).
Architecte : L. Grossard.
Hôtel en Provence. Architecte :
L. Courriges.

La Construction Mo-
derne (Paris)
La Technique des Tra-
vaux (Liège)

6 X
N° 10.

SALLE (spectacles, théâtres, concerts)

Salle de concerts de l'Ecole nor-
male de musique à Paris. Arch. :
Perret frères.

Hall du Congrès d'Atlantic City.

The Dominion Theatre (Londres).
Archit. : W. et T. Milburn.

La Technique des Tra-
vaux (Liège)

N° 10.

La Technique des Tra-
vaux Publics (Liège)
The Architect's Journal
(Londres)

N° 9
2 X

DIVERS

Bâtiments sportifs en Suisse.
Archit. : Zollinger.

Halls du Marché de Leipzig.
Arch. : Ritter, ing. Dischinger.

Bâtiments d'exploitation rurale
à Breslau. Arch. : F. et P. Roder.

Station pour autobus en Angle-
terre. Archit. : A. Collen.

Das Werk (Zurich).

N° 10.

La Technique des Tra-
vaux Publics (Liège)

N° 10.

Stein, Holz, Eisen
(Francfort-sur-Main)

N° 41.

The Architect's Journal
(Londres)

25 IX

URBANISME

Aalsmeer (Hollande) : plan d'ex-
tension.

New-York : plan régional.

Cité pétrolifère en Roumanie.
Projet de l'architecte A. Zam-
phiropol.

Documents d'urbanisme.

Bouwkundig Weekblad
(Amsterdam).

N° 39

Housing (New-York).
Le Maître d'œuvre
(Paris).

Septembre
N° 36

Le Maître d'œuvre
(Paris).

N° 36

ÉTUDES CRITIQUES

ARCHITECTURE

L'œuvre de l'architecte Adolf
Meyer.

Renaissance architecturale en Italie
et en Espagne, par T. von Does-
burg.

Das Neue Frankfurt
(Francfort-s/M.).

N° 9

Bouwbedrijf (La Haye)

N° 20

ETUDES CRITIQUES (suite)

URBANISME

Urbanisation et Housing en Hollande, par A. T. Pike.
 Problèmes urbains, par A. Rey.
 Housing, dans l'Etat de New-York.

Garden Cities & Town Planning (Londres).
 L'Architecture (Paris).
 Rapports du State Board (New-York)

Octobre.
 N° 9.
 N° 95

TECHNIQUE

Pathologie du béton armé, par H. Lossier, ingénieur.
 La construction métallique pour l'habitation.
 L'emploi de l'aluminium dans la construction moderne, par l'ingénieur Elsner.
 La Science des Fondations, par le Dr. C. Terzaghi.

L'Emulation (Brux.).
 Das Werk (Zurich).
 Stein, Holz, Eisen (Francfort-sur-Main)
 La Technique des Travaux Publics (Liège)

Juillet.
 N° 10.
 N° 41.
 N° 9

QUESTIONS SOCIALES

Le logement des a-sociaux en Hollande, par C.-F. Dellez.
 Le logement des a-sociaux en Hollande.

Garden Cities & Town Planning (Londres).
 Le Mouvement Commercial (Bruxelles).

Octobre.
 Septembre.

SERVICES PUBLICS

Le problème du service des eaux, par R. C. S. Walters.

Garden Cities & Town Planning (Londres).

Octobre.

LA CITE consacrerà son prochain numéro au regretté LOUIS VAN DER SWAELMEN, architecte-paysagiste, urbaniste

BIBLIOGRAPHIE

DEUX OUVRAGES SUR LA CONSTRUCTION METALLIQUE ont paru récemment en français. Ajoutons que ces ouvrages s'adressent avant tout au technicien. Ce sont : a) les « Considérations inédites sur les chantiers métalliques », par un praticien, L. Perbal (édit. Dunod), et b) les « Tableaux relatifs à la construction métallique » (vademecum du charpentier), par le même auteur, et édité par Dunod.

■

PRAKTISCHER EISENBETONBAU, par M. Luz David. Editeur : R. Oldenbourg, Berlin-Munich. 1929. Un volume de 640 p., avec 327 illustrations dans le texte et 4 tableaux.

■

DER EISENBETONBAU, par C. Kersten. 2^e partie : Emploi dans la grande construction. Editeur : Wilhelm Ernst u. Sohn, Berlin. Douzième édition. Un volume de 202 p. avec plus de 600 illustrations.

■

TABLES POUR LE CALCUL RATIONNEL des planchers sans nervures et des dalles rectangulaires, par P. Sonier. Préface de A. Mesnager, de l'Institut. Editeur : Dunod, Paris. Un volume de 56 pages.

■

BEFREITES WOHNEN, un nouveau livre du Dr. S. Giedion. Cet ouvrage, comportant 85 illustrations significatives, forme la 14^e publication des « Schaubücher ».

Editions Orell Fussli, Zurich et Leipzig, 1929. — Prix 2.40 RM.

Nous reparlerons de cet intéressant ouvrage.

LA SCIENCE DES PLANS DE VILLE (ses applications à la construction, à l'extension, à l'hygiène et à la beauté des villes), par A. Augustin Rey S. G., J. Pidoux, astronome, et C. Barde, architecte. (Edit. : Dunod, Paris.)

« Les problèmes étudiés dans ce livre intéressent au plus haut point les municipalités, les services de construction, les architectes et surtout ceux qui ont à s'occuper de lotissements, les services des Ponts et Chaussées et les services de salubrité. Ajoutons que le législateur, l'économiste et tous ceux qui désirent se tenir au courant des questions sociales y puiseront un enseignement précieux et des idées neuves ». (L'éditeur.)

■

RAPPORTS DE LA « NATIONAL CONFERENCE ON CITY PLANNING », tenue à Buffalo, en mai dernier. Examen détaillé des problèmes suivants : L'utilité sans cesse croissante des commissions municipales d'urbanisme. — Les prévisions relatives à l'accroissement du trafic et le tracé des voies publiques. — Problèmes nouveaux. — Housing, etc., etc.

■

INTERNATIONAL AIRPORTS, par le lieutenant-colonel Stedman S. Hanks, de l'« Air Corps Reserve ». Examen des principaux aéroports européens, aux divers points de vue du tracé, de la construction et du fonctionnement. — The Ronald Press, New-York. — Prix : 5 dollars.

■

L'ARCHITECTE ADOLF MEYER, attaché à la Ville de Francfort, trouva la mort accidentellement en juillet dernier, sur la mer du Nord. La revue « Das Neue Frankfurt » lui consacre un important numéro, dans lequel sont reproduites les œuvres les

plus remarquables — ateliers, usines, entrepôts, silos, planetarium, écoles, installations industrielles, bâtiments d'habitations, etc.



L'EMULATION (Bruxelles) publie en ses numéros de juillet et d'août un article de R. Puttemans, que celui-ci intitule « A propos de l'Architecture cubique ». Est-ce intention ou confusion de la part de l'auteur? On peut admettre néanmoins que la plupart des constructions reproduites en illustration de l'article, ne sont pas loin de mériter cette qualification.

Certes, beaucoup se disent hantés par le cube, — et beaucoup, en effet, le sont. Qu'on ne s'y méprenne pas, pourtant. L'architecture vivante n'a que faire des formes « préméditées ». Elle est très humblement soumise à la Fonction, et se contente d'Ordre, dans ses manifestations extérieures.

LES INITIATIVES DE " LA CITÉ "

I. Dès à présent, les abonnés de LA CITE peuvent bénéficier d'une rubrique d'ANNON-

CES GRATUITES. Un maximum de 5 lignes, par annonce et par objet, est fixé — demandes et offres d'emploi, renseignements divers, catalogues, échanges, cession de cabinets, etc.

II. Abonnés et annonceurs de la Revue ont, dès ce jour, à leur disposition un service gratuit de documentation bibliographique, pouvant, à leur demande, les renseigner sur toutes études, articles ou livres ayant paru sur les sujets se rapportant aux activités de la Revue.

Adresser les demandes au siège de LA CITE, 10, place Loix, Bruxelles.

III. Avec notre numéro d'octobre, nous inaugurons la publication régulière de DOCUMENTS INDUSTRIELS. Ceci a pour objet de porter à la connaissance de nos lecteurs, architectes et techniciens du bâtiment, les productions remarquables, créées et fabriquées en série pour la construction par les firmes industrielles.

Nous faisons donc appel aux dites firmes pour qu'elles mettent à notre disposition les documents qu'elles possèdent et qui rentrent dans l'esprit de l'architecture vivante : — perfection technique, standardisation, absence d'ornement.

AU COURS DES PROCHAINS NUMÉROS, " LA CITÉ " PUBLIERA DES ARTICLES ORIGINAUX ET DES ÉTUDES ILLUSTRÉES SUR :

**L'activité architecturale en Belgique et à l'étranger.
La technique urbaine et le problème du trafic actuel.
La protection des sites.**

Les perfectionnements de la technique constructive. Ses informations touchant le monde architectural. Le problème des expositions

L'ABONNEMENT AUX 12 NUMÉROS NE COUTE QUE 40 FRANCS, SOIT 8 BELGAS. COMPTE CHÈQUES POSTAUX REVUE "LA CITÉ" 166.21

EDITIONS "TEKHNE"

LA CITE. Première année. (Rare)	fr. 40.—
Deuxième année. (Rare)	30.—
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e	25.—

Ces volumes peuvent être fournis reliés en pleine toile moyennant un supplément de 15 francs.

LA REVUE « TEKHNE (série d'avant-guerre), collection complète de la 2^e année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés

40.—

L'Art et la Société, par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés

50.—

Le Cœur de la Ville de Bruxelles, par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages

4.—

L'Abbaye de la Cambre, par G. des Marez

4.—

Paul Hankar (1859-1901), par Ch. Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée

4.—

Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail, par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée

4.—

L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque, par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste

2.—

L'habitation coloniale. Sa construction au Congo Belge, par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée

4.—

Matériaux de substitution dans la construction de maisons, par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée

4.—

L'architecture hollandaise, par Luc Paul Haesaerts. Une brochure illustrée

4.—

Il est accordé à tout nouvel abonné de « La Cité », à titre de prime, une réduction de 50 % sur tout achat de livres ne dépassant pas 50 francs.

PRIX DE L'ABONNEMENT à l'année en cours de la Revue « LA CITE » et de son supplément « TEKHNE » : Belgique, 40 francs. Etranger, 55 francs.

Pour s'abonner à « La Cité » ou obtenir des livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166,21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.



LA CITE & TEKHNÉ

**La plus importante
revue belge d'archi-
tecture, d'urbanis-
me et d'art public -
La plus actuelle - la
mieux documentée.**